

Dossier de presse

La Beauté du désastre

Texte de Thomas Depryck

Mise en scène de Lara Ceulemans

Mar 25 > Jeu 27 avril 2017 – 20h

À la Maison Folie

Mars, Mons arts de la scène

Mar 9 > Sam 13 mai 2017

Au Théâtre National de Bruxelles

Théâtre/Création

*« Fermer la porte un beau matin, irrévocablement. Marcher sans se retourner. Aller droit devant.
Et s'évaporer tout doucement, comme la rosée du matin sous le souffle tiède d'un soleil
naissant. Disséminer aux quatre vents les choses qui vous parlaient de vous, devenir un autre,
sans passé, sans mémoire, étranger à vous-même et aux autres, repartir de zéro dépouillé de
tout ce qui faisait votre identité. Votre nom, votre maison, votre travail, votre famille... à jamais
effacés. »*



La Beauté du désastre est une création pluridisciplinaire comprenant le théâtre, la musique et la vidéo.

Elle compte cinq acteurs, deux musiciens, et deux vidéastes. Le point de départ du projet est la rupture, le déchirement de l'homme dans la société contemporaine et plus particulièrement des choix marquants que certains prennent pour s'en dégager. Ici il s'agira de la disparition. C'est en partie à partir de témoignages de personnes ayant réellement disparues de la société que le projet s'est construit petit à petit.

La pièce raconte l'histoire d'un jeune homme, Adrien, qui n'arrive plus à se reconnaître dans le monde dans lequel il vit. Tout lui paraît faux, vide de sens, il a l'impression qu'il n'a plus de prise sur rien, que tout lui échappe, qu'il regarde la vie qu'il mène à distance. Il a tout pour être heureux, un travail, une relation amoureuse solide, une famille, des amis et pourtant il n'y arrive plus. Cette déroute le mène dans les bras d'une autre femme, Macha. Cet événement marquera la rupture dans sa vie et le début de sa disparition. Il veut s'échapper de la civilisation, loin de tout, repartir à zéro. Des personnages à l'aspect étrangement familier vont venir le visiter dans ce voyage introspectif. Sont-ils réels ou sont-ils le fruit de son imagination ? La solitude le gagne petit à petit, il sent de plus en plus le besoin de revenir, de parler à ses proches qu'il a laissé sans explications. Comment vont-ils réagir à ce retour ? Va-t-il réussir à s'expliquer, à trouver les mots ? Est-ce trop tard ?

NOTE D'INTENTION

Disparaître n'est pas mourir...



A l'ère du hashtag, du like, du tweet, des banques de données considérables sur une énorme partie de la population mondiale, on a comme l'impression que le futur est entré petit à petit dans le présent. Notre société actuelle prône sans cesse une individualisation toujours plus forte et à la fois elle nous contraint à être un parmi tant d'autre, une goutte d'eau dans un océan. Notre époque se caractérise par un manque considérable de causes auxquelles se rattacher et pourtant la révolte est présente. Notre génération se retrouve perdue dans le conformisme même si elle est désireuse que le monde change, que les choses bougent et avancent. Face à toutes ces contradictions, la question de l'identité et la manière dont nous nous définissons prend alors une place énorme dans nos existences. Que reste-il de nos identités au sein de cette société ? Comment nous définissons nous ? La rapidité des technologies, l'efficacité au travail, la vie de famille, la réalisation professionnelle et intime, l'homme moderne est énormément sollicité. Le temps de l'ennui, du rêve, devient court et les responsabilités augmentent sans cesse. Il devient difficile pour certains de répondre à toutes ces attentes, à tous ses devoirs. Alors parfois l'homme perd pied, il est englouti par la vague qui le rattrape et il se retrouve face à des dilemmes impossibles. Il ne peut plus continuer à courir sans cesse alors il s'arrête. Pour combattre cette impossibilité de continuer à nager en contre courant, certains sont décidés ou contraints à disparaître. Disparaître de soi, et plus encore disparaître du monde.

Dans « disparaître de soi » de David Le Breton, l'auteur constate la pénibilité à être soi dans un monde toujours plus rapide, en mouvement. Il appellera alors « état de blancheur » cette façon de se mettre en congé de soi, de s'absenter de sa propre vie. Cette manière de se mettre en vacance de soi-même peut prendre différentes formes et se caractérise par un repli sur soi, un mutisme, une addiction, une mise en danger du corps. L'être humain ne peut plus vivre dans la société telle qu'elle est, alors il décide tout simplement de ne plus en faire partie. S'il ne fait plus partie de lui-même, il ne peut plus faire partie du monde. Ce besoin, cette nécessité de disparaître devient alors irréversible. Qui n'a jamais pensé tout quitter du jour au lendemain ? Partir sans rien laisser derrière soi ? Certains l'ont vraiment fait.

Au Japon, cent mille personnes disparaissent de manière volontaire chaque année. Ce phénomène se répand de plus en plus comme en témoigne « Les évaporés du Japon » de Léna Mauger et Stéphan Remael. Les témoignages recueillis dans cet ouvrage sont plus poignants les uns que les autres et m'ont totalement bouleversée. L'humain de manière générale a toujours eu ce besoin d'avoir de la reconnaissance, de s'affirmer mais ces personnes-là ont décidé du jour au lendemain de n'être plus personne pour qui que ce soit. En essayant de comprendre ce genre de comportement humain, je me suis rendue compte que pour la plupart il s'agissait d'un déchirement, d'une rupture. C'est à cet endroit que mon sujet rencontre le théâtre. C'est l'endroit où l'on peut faire parler ceux que la société fait taire, ceux qui n'ont pas ou plus la parole publique, ceux qui la plupart de temps se cachent, veulent rester anonymes et inconnus, se considérant eux-mêmes comme des parias. C'est cette marginalité volontaire qui fut au départ de ma pulsion à parler de ce sujet. Donner une parole aux exclus. Cette pudeur ressentie dans les témoignages m'ont mise face à mes questionnements à la fois personnels et théâtraux.

Je me suis rendue compte que le temps de la rencontre avec des personnes n'ayant rien à voir avec moi était court mais qu'à chaque fois que je l'ai pris, ce temps, il bouleversait un peu plus ma vision du monde. Ces récits sont éminemment poétiques sans aucune volonté de l'être. Cette poésie qui émerge de la réalité m'a donné l'envie de la partager. Il n'y a aucun effet, seulement des faits et ceux-ci sont troubles, inquiétants, mais aussi beaux et émouvants. J'aime me dire que la poésie est partout, même dans les existences les plus chaotiques, les lieux les plus délabrés, les rapports humains les plus violents. C'est cet enracinement profond dans la réalité qui m'a donné envie d'inventer d'autres histoires, de créer de la fiction.

L'envie de ce projet est également d'amener la réalité au théâtre sans passer par la forme du théâtre documentaire pure. Je me suis basée sur la réalité pour la mêler à de la fiction afin que le projet ait plusieurs niveaux de lecture, plusieurs couches. En parallèle de cette envie de partir sur les traces de ces disparus, de ces évaporés et d'essayer de comprendre cette démarche radicale, la question du rapport entre la réalité et la fiction m'est apparue. Ces existences particulières m'ont renvoyées au fait qu'une personne est complexe, difficilement cernable et que ses secrets sont grands. Ce qu'elle révèle d'elle est ce qu'elle a bien voulu révéler. Ce mystère doit le rester.

Ce qui constitue une personne est un mélange de fantasmes, de micro fiction et de réel, de concret. La société, l'environnement dans lequel nous évoluons est donc fondateur de l'identité. Que resterait-il d'une personne dénuée, privée de son identité ? La question de la révolte m'est alors apparue. Dès lors, est-il contestataire de disparaître de sa propre vie et d'une partie de la société ? Est-ce que la non revendication peut-être à la base d'une nouvelle révolution ?



Le projet se construit sur deux schémas narratifs distincts. L'un théâtral et l'autre cinématographique.

En effet la pièce comprend un court métrage et un texte. L'un et l'autre se répondent et racontent la même histoire mais de deux points de vue différents.

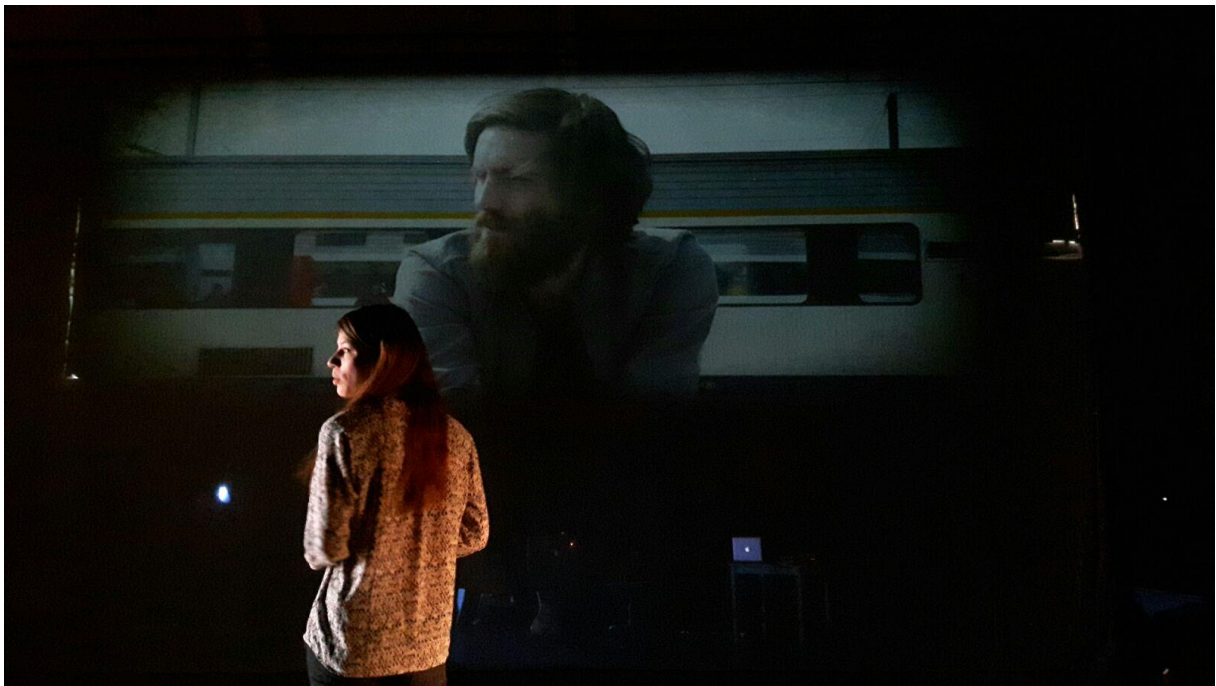
LE FILM

Le film raconte la disparition d'Adrien, personnage autour duquel s'articule l'histoire. On est plongé dans un voyage introspectif, dans son intimité et sa solitude. On montre, par le biais de la vidéo, tout ce que l'on ne devrait pas voir, tout ce qu'il a vécu lors de sa disparition. Nous avons réfléchi le scénario de manière incohérente, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de raccord réaliste entre les différentes séquences du film. Plus celui-ci avance et plus il est décousu, étrange, à la fois dans la trame et dans la manière de filmer. Les premières scènes sont réalistes, presque documentaire et les dernières sont totalement abstraites et oniriques, inspirées entre autre du travail de David Lynch.

LE TEXTE

De ces deux références, de « Disparaître de soi » David Le Breton ainsi que « Les évaporés du Japon » de L. Mauger et S. Remael, nous avons tiré deux thématiques: « La pénibilité à être soi au sein de la société contemporaine » et « La disparition volontaire ». Il a été demandé aux acteurs d'écrire un monologue, un dialogue ou un soliloque sur l'effort que cela demande d'être soi au sein de notre société. Il leur est demandé de partir d'eux, de leurs questions et de leurs doutes. Chaque acteur a décelé sa question, son axe de réflexion : Pourquoi disparaître et ne pas mourir ? Est-ce que la disparition est un acte isolé ou bien est-ce que l'on disparaît petit à petit tout au long de sa vie ? Le fait d'évoluer, de grandir est-il une forme de disparition ?

Pour regrouper toute la matière de manière cohérente, j'ai fait appel à Thomas Depryk, un auteur dont le travail me touche. Ce jeune auteur et dramaturge belge a beaucoup écrit à partir du travail au plateau (Les langues paternelles, Dehors, Le Reserviste, ...). Son approche de l'écriture théâtrale, très directe et naturaliste est en corrélation avec mes intentions dramaturgiques et mon travail au plateau. Il me paraît donc être la meilleure personne avec laquelle collaborer sur ce projet. Nous lui avons transmis toute la matière textuelle amassée jusqu'alors et lui avons demandé le texte de la pièce.





DISTRIBUTION

Mise en scène : Lara CEULEMANS

Assistanat à la mise en scène : Amandine VANDENHEEDE

Texte : Thomas DEPRYCK

Jeu : Rita BELOVA, Adrien DRUMEL, Marouan IDDOUB, David SCARPUZZA, Marie-Charlotte SIOKOS

Vidéo : Dimitri PETROVIC et Maxime JENNES

Musique : Gabriel GOVEA RAMOS (AsideB) et Thomas RAA (AsideB)

Création lumière : Renaud CEULEMANS

Scénographie : Renaud CEULEMANS et Zoé CEULEMANS

Costume : Zoé CEULEMANS

Production déléguée et diffusion : Sarah SLEIMAN/MoDul asbl

Partenaires : Coproduit par Mars – Mons Arts de la Scène et le Théâtre National de Bruxelles, avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles – Secteur Théâtre

BIOGRAPHIES

Mise en scène

Lara Ceulemans est née le 31 octobre 1991 à Bruxelles, elle commence le théâtre à 12 ans où elle joue dans la pièce « On est des inutiles et c'est à ça qu'on sert » mise en scène par Luc Fontaine au Tanneurs. Comédienne d'abord et metteuse en scène ensuite, elle entame sa première création « *Chère Elena Serguïevna* » de L. Rouzoumovskaïa, spectacle qui a tourné dans divers appartements bruxellois entre 2011 et 2013. Elle entame des études d'art dramatique au conservatoire Royal de Mons (Arts²) dans la classe de Frédéric Dussenne qu'elle termine en juin 2015. Durant ses études et depuis sa sortie, elle a fait divers assistanats avec entre autres Jean-Baptiste Delcourt (*Par les villages*), Aurore Fattier (*Elizabeth II*), Frédéric Dussenne (*Molière*). En 2016, elle joue dans « *Les femmes savantes* » mis en scène par Frédéric Dussenne au théâtre des Martyrs ainsi que dans « *La cité modèle* » mis en scène par Dimitri Petrovic à la Cité Culture de Laeken. Sa deuxième création, « *La Beauté du désastre* » est programmée et soutenue par Le Manège.mons ainsi que par Le Théâtre National au printemps 2017.

Les acteurs

Adrien Drumel est originaire de Mons. Depuis sa sortie d'Arts² en 2012 dans la classe de Frédéric Dussenne, il a travaillé entre autres avec Frédéric Dussenne (*Roméo et Juliette*, *Pétrole*, *Les femmes savantes*), Christophe Sermet (*Mamma Medea*, *Seuls avec l'hiver*), Peggy Thomas (*Made in china*), Axel Cornil (*Du béton dans les plumes*, *J'ai enterré mon frère pour danser sur sa tombe*), Pauline d'Ollone (*Reflets d'un banquet*, *Lettre au directeur du théâtre*)... Passionné par le texte et par le mouvement, il tâche d'avoir toujours l'occasion d'y travailler.

Rita Belova est comédienne. Elle est diplômée de l'INSAS en juin 2015. Entre 2011 et 2013, elle joue dans *Chère Elena Sergueïevna*, spectacle itinérant en appartement, mis en scène par Lara Ceulemans. Elle a également travaillé comme stagiaire assistante sur la création de *L'Enfant Colère* mis en scène par Sophie Maillard au théâtre Océan Nord et sur la création de *Rumeur et Petits jours* du Raoul Collectif. En 2014 elle rejoint le collectif Une tribu spécialisé en marionnettes et théâtre d'objets.

Marouan Iddoub est né en 1989 à Bruxelles. Marouan a commencé le théâtre à l'âge de 13 ans. Il achève en 2013 quatre années d'Interprétation dramatique à l'IAD. Durant la saison 2012-2013, il a défendu le rôle de Volodia dans « *Chère Elena Sergueïevna* » de Ludmilla Razoumovskaïa, mise en scène de Lara Ceulemans. En 2013, il tient le rôle de Peter dans « *Typique série* », web-série réalisé par Lionel Delhaye, Jérôme Dernovoi, Dylan Klaas et Benjamin Torrini, et ce, durant trois saisons. Il joue notamment dans « *Save the date* » création de Clémentin Colpin. En 2016, on peut le voir dans le premier long métrage de Julia Ducournau « *Grave* » sélectionné à la semaine internationale de la critique du festival de Canne, ainsi que dans « *Le patin* » : court-métrage de Faustine Crespy.

Marie-Charlotte Siokos a commencé en compagnie : Treize-C (Robert Foucart), pendant 10 ans. Puis lycée option théâtre avec Albert Rombeaut, licence de lettres modernes, master études théâtrales et conservatoire de Lille avec Vincent Goethals. Elle entre au conservatoire de Mons en 2011 et travaillera avec : Yasmine Laassal, Thierry Lefèvre, Manuela Sanchez, Luc Dumont, Christophe Sermet, Frédéric Dussenne, les marionnettes de Bernard Clair, Pascal Crochet, Sybille

Cornet, Charlotte Villalonga et Lorent Wanson. Elle a joué, joue et jouera : *Seuls avec l'hiver* de Céline Delbecq par Christophe Sermet, Rideau de Bruxelles (2013), *Jean-Jean ou On n'a pas tous la chance d'être cool* d'Axel Cornil par Valentin Demarcin (2016-2017) et *La Beauté du désastre* de Thomas Depryck par Lara Ceulemans (2017).

David Scarpuzza est comédien et metteur en scène bruxellois diplômé en 2014 de l'Institut des Arts de Diffusion. Depuis sa sortie, il joue dans différents projets théâtraux: « *Chère Elena Sergueïevna* » mis en scène par Lara Ceulemans, « *Fractal* » mis en scène par Clément Thirion au théâtre de la Balsamine, « *Save the Date* » mis en scène par Clémentine Colpin à la Manufacture de Lausanne et au théâtre Marni, « *Alice* » mis en scène par Ahmed Ayed à l'Atelier 210. Il a aussi incarné Ludo durant quatre saisons dans la websérie « *Typique* » et vient de terminer le tournage de « *La vinaigrette* » court-métrage d'Emilien Vekemans.

En tant que metteur en scène, il crée « *Ferme t'asseoir et va ta gueule* » projet d'écriture collective inspiré par la philosophie d'Albert Camus joué in-situ à La Ruche à Schaerbeek. Il aime les projets des copains, les loups & les loutres, et les balades sous la pluie.

L'auteur

Thomas Depryck est un dramaturge belge né à Ath en 1979. Il travaille actuellement principalement pour la compagnie De Facto, dirigée par le metteur en scène Antoine Laubin. Il est l'auteur de « *Dehors* » (créé au Théâtre de Namur en 2012), « *Le Réserviste* » (créé au Festival XS au Théâtre National en 2013, puis au Théâtre de la vie en 2015) et « *L.E.A.R* » (créé au Théâtre de Namur, avec le Théâtre Varia, le Manège.mons, et le Théâtre de Liège). Il a également co-adapté pour la scène les romans « *Les Langues paternelles* » (Prix de la meilleure découverte aux Prix de la critique Théâtre/Danse, 2009-2010) de David Serge et « *Démons me turlupinant* » de Patrick Declerck. Le Prix Georges Vaxelaire (de l'ARLF) lui a été décerné pour « *Dehors* » et « *Le Réserviste* », tous deux publiés chez Lansman, en collaboration avec L'I et le CED. Il a été nommé aux Prix de la critique Théâtre/Danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2012-2013 et en 2014-2015, dans la catégorie «

Meilleur auteur ». « *Dehors* » a été lauréat du Festival Fast Forward à Braunschweig (DE), en 2014. « *Le Réserviste* » a remporté le Prix Tournesol au Festival Off d'Avignon en 2015. En 2016, il a reçu le Prix de l'auteur international pour « *Le Réserviste* » au Heidelberger Stückemarkt.

La scénographie et la lumière

Renaud Ceulemans est né à Bruxelles le 6 février 1968. Plasticien au départ il se tourne rapidement vers la lumière. Il débute sa carrière d'éclairagiste aux côtés de la compagnie des ateliers de l'échange en 1989. Depuis lors, il a énormément travaillé dans le domaine des arts de la scène, du théâtre jeune public à la danse, avec notamment Agnès Limbos, Peggy Thomas, Alexandre Tissot, Frédéric Dussenne, Sylvie Landuyt, Lorent Wanson, Jamal Yousfi,... Artiste tout-terrain, il a travaillé dans à peu près tous les théâtres de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il reçoit le prix de la critique Théâtre/Danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2007-2008 pour ses éclairages dans « *Nuit avec ombres en couleurs* » mis en scène par Frédéric Dussenne au théâtre de l'Ancre. Depuis quelques années il travaille également dans le milieu de l'art contemporain, éclairage d'exposition, installation plastique, cours de peinture et sculpture, etc...

Zoé Ceulemans est née le 8 décembre 1995. Elle fait ses études en art visuel puis en art de l'espace à St-Luc à Bruxelles. Décidée de choisir une voix d'autodidacte, elle fait plusieurs assistanats à la scénographie avec Vincent Bresmael (*Les femmes savantes*, ...)

La musique

Gabriel Govea Ramos est un jeune musicien multi-instrumentiste autodidacte. Son instrument de prédilection est la basse électrique mais au fur et à mesure de son parcours, il a appris à maîtriser la guitare, le rap et la production musicale.

Il forme avec Thomas Raai (aka Dj Laow), le duo de Hip-Hop électro-acoustique « AsideB » avec lequel ils ont déjà réalisés deux opus (*MassaLaow* et *Black Screen*) et avec lequel ils ont mis en place de nombreuses collaborations avec les arts de la scène (*Save The Date* de Clémentine Colpin, *Contrôle d'identité* d'Ilyass Metioui, *FTAVTG* de David Scarpuzza,...).

Mr. Massa a aussi joué pendant deux années dans le projet « Mochélan Zoku » de Simon Delecasse avec lequel ils ont gagné l'Octave de la musique « Musique Urbaine » en 2015 et fait une tournée de plus de 50 dates à travers la France et la Belgique.

Il est maintenant retourné en studio pour travailler sur « Ms Groggy », un projet de Pop française surréaliste de Menen Szymon.

En 2017 le duo « AsideB » prépare plusieurs créations sonores dont *Des blocs et des ordres* de Dimitri Petrovic et Maxime Jennes à la Cité Culture de Laeken et *La Beauté du désastre* de Lara Ceulemans au Théâtre National et au Manège à Mons.

Thomas Raai est musicien, également attiré par les arts graphiques.

Autodidacte dans sa discipline il s'est passionné pour la musique électronique, passant de boîte à rythme aux MAO (musique assistée par ordinateur).

Influencé par de multiples styles musicaux son travail s'applique à un univers large, allant du théâtre avec des ambiances évolutives à la scène avec une énergie plus dansantes.

Plusieurs bandes sons de théâtre (« *Save The Date* de Clémentine Colpin, « *Contrôle d'identité* » de Ilyass Metioui, « *FTAVTG* » de David Scarpuzza,...) et deux albums (« *MassaLaow* » et « *Black Screen* ») à mettre à l'actif du duo AsideB qu'il partage avec Gabriel Govea Ramos. Laow est sur la finition de son premier album solo et prépare avec AsideB plusieurs projets de théâtre (« *Des blocs et des ordres* » de Dimitri Petrovic et Maxime Jennes à la Cité Culture de Laeken et « *La Beauté du désastre* » de Lara Ceulemans au Théâtre National et au Manège à Mons).

La vidéo

Dimitri Petrovic est d'abord attiré par le documentaire. Il suit la vie des occupants du squat du Gesù, situé à Saint-Josse, pendant 20 mois. Son expérience aboutira au film *Gesu Squat* (www.gesusquat.be).

Après avoir fini ses études à l'INRAI, il découvre le théâtre en travaillant avec la compagnie Artara de Fabrice Murgia sur différents projets (*Children of Nowhere*, *Karbon Kabaret*, *Impatience*, *Black Clouds*).

Il se tourne alors vers la création vidéo pour les arts scéniques notamment pour le spectacle « *La Beauté du désastre* » mis en scène par Lara Ceulemans (Théâtre National avril 2017).

Toutefois son intérêt pour le réel le pousse à partir à la rencontre des occupants de la Cité Modèle où il porte un projet de théâtre documentaire « *Des blocs et des ordres* ». Projet qu'il envisage

comme un point de rencontre entre démarche documentaire et recherche scénique audiovisuel. En août 2016, il entame la réalisation d'un nouveau documentaire: « *The Way Back* » à la suite de sa rencontre avec Hussein Al Baldawi, jeune irakien réfugié en Belgique. Ce projet retrace le chemin migratoire d'Hussein mais en sens inverse, en partant de Bruxelles pour rejoindre la Grèce ce road movie questionne les frontières européennes et la gestion de la crise migratoire. Le projet de Festival proposé à la Cité Modèle s'inscrit directement dans la continuité de ses expériences professionnelles et humaines

Maxime Jennes termine les trois années de l'HELB-INRACI en Technique de l'image, après avoir obtenu son bachelier en Communication à la Haute Ecole de la Province de Liège. Il acquiert ensuite de l'expérience en machinerie, direction lumière et image sur différents projets: courts et longs métrages, clips, publicités et documentaires. Il est chef opérateur et co-réalise actuellement deux projets avec Dimitri Petrovic: l'un est un projet théâtral s'intéressant à la Cité Modèle de Laeken, l'autre est un documentaire retraçant le chemin migratoire parcouru par Hussein il y a un an, d'Athènes à Bruxelles. Maxime est aussi chef opérateur sur le projet théâtral « *La Beauté du désastre* », mis en scène par Lara Ceulemans.

L'assistante à la mise en scène

Amandine Vandenheede, née le 19 février à Bruxelles en 1991, est diplômée du Conservatoire Royal de Mons où elle a pu côtoyer nombres d'intervenants tels que Bernard Cogniaux, Virginie Strub, Aurore Fattier, Sylvie Landuyt, Guy Theunissen, etc. À sa sortie, elle a pu s'essayer à l'assistantat mise en scène au côté de Guy Theunissen (Cabaret Bouffe, Mons 2015), Sylvie Landuyt (Zoo Kids, 2016) et Bernard Cogniaux (Merlin l'enchanteur, BOZAR, 2016).

Elle a pu fouler les planches du Centre culturel des Riches-Clares en tant que comédienne au sein de la Compagnie Du Dahlia dans "Dans le noir" de Régis Duqué, qui sera repris en novembre 2016. Une expérience qui sera réitérée en septembre 2017 avec la pièce « Confessions » de Jonathan Simon.

Elle aime l'exigence d'un travail et l'apprentissage du plateau; l'absurde, l'expérimental et l'évidence. Elle espère un jour, tout là-bas au loin, réussir à toucher du bout des doigts le théâtre qu'elle va défendre.

« La faculté de création imaginaire que possède l'espèce humaine est la seule à lui permettre la fuite gratifiante d'une objectivité douloureuse »

Henri Laborit



Contact diffusion

Sarah SLEIMAN – 0032 471 24 29 08 – sleimansarah@hotmail.com

MoDul asbl
1, rue des Passages
7000 Mons
BELGIQUE

Contact presse

Charlotte Jacquet
+32 (0) 494 50 47 58
charlotte.jacquet@surmars.be

Marc Szczepanski
+32 (0)492 22 25 30
marc.szczepanski@surmars.be

+32 (0)65 33 55 80
surmars.be

f t i y #surmars